

Du côté des revues

Nicolas Tremblay

Numéro 113, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36896ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2004). Compte rendu de [Du côté des revues]. *Lettres québécoises*, (113), 51-52.

Revue

Du côté des revues

REVUES

NICOLAS TREMBLAY



ÉTUDES FRANÇAISES, vol. 39, n° 2, « Zola, explorateur des marges », 2003, 132 p. (PUM, C.P. 6128, succ. Centre-Ville, Montréal, Québec, H3C 3J7, www.pum.umontreal.ca)

À l'occasion du centenaire de la mort d'Émile Zola, la revue *Études françaises* a préparé un numéro thématique sur l'auteur du cycle des *Rougon-Macquart*, sous la direction de Véronique Cnockaert, spécialiste de l'œuvre zolienne (qui a fait paraître récemment un essai, *Émile Zola. Les inachevés*, chez XYZ éditeur). C'est autour du thème de la marge que sont réunies les études de ce

dossier. Cnockaert qui, dans sa présentation, énumère les différentes marges visitées par l'écrivain naturaliste (biologiques, spatiales, scientifiques, philosophiques, morales et narratives), rappelle que l'exploration zolienne du marginal soulève *ipso facto* l'évaluation de la norme (bourgeoise, pourrait-on sous-entendre). Jean-Pierre Leduc-Adine analyse cette tension norme/marge à travers le personnage de Gervaise dans *L'assommoir* et à travers son parcours dans les espaces romanesques, constitués de frontières, de seuils et de barrières ; entre le pur et l'interlope, dit Cnockaert au sujet de Gervaise, il y a la physiologie du personnage claudicant qui incarne le déchirement des extrêmes et des passages, de la langue négligée versus la savante. Sur quoi Colette Becker renchérit en interprétant comme signes de cette tension du dehors et du dedans, dans son analyse de *La fortune des Rougon*, les maladies et les états pathologiques. Enfin, en plus des études de Jacques Pelletier et de Cnockaert, il faut souligner l'article d'Alain Pagès qui propose un dictionnaire abrégé des personnages imaginés par Zola ainsi que la publication intégrale de l'« Hommage à Zola » prononcé par Louis-Ferdinand Céline à Medan, en 1933, et présenté par Martine Léonard.



MENS. REVUE D'HISTOIRE INTELLECTUELLE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, vol. 3, n° 2, « Regards sur la Révolution tranquille », printemps 2003, 178 p., 15 \$. (Revue *MENS*, Département d'histoire, Université Laval, Québec, Québec, G1K 7P4, www.hst.ulaval.ca/revuemens)

La Révolution tranquille, c'est l'inféodé Canada français devenu le Québec, pays dans le pays, ou bien l'entrée dans la modernité, ou bien la libération d'un peuple sclérosé soumis au cléricisme et à la

« noirceur » duplessiste, ou bien l'affirmation d'une identité nationale, etc. Toutes expressions aujourd'hui largement propagées et admises, passées dans le récit simplifié de l'histoire du Québec. Il y a bien une révolution, de forme dite « tranquille », mais Michel Bock, qui présente le dossier thématique de la revue *Mens* sur cette période de notre historiographie, rappelle que cela ne va pas de soi : il ne saurait y avoir de *bing bang* culturel absolu, créant une telle discontinuité dans le parcours complexe des choses sociétales. Trois collaborateurs (Daniel Tanguay, E-Martin Meunier et Gilles

Labelle) de ce dossier s'arrêtent à cet effet sur trois intellectuels (respectivement, Pierre Vadeboncoeur, le chanoine Jacques Grand'Maison et Gilles Leclerc) qui ont vécu et réfléchi ce tournant historique. Les trois penseurs ont la particularité d'avoir posé un regard critique sur ce moment évolutif de la société québécoise qui, bien qu'il ait donné du mieux, n'est pas parvenu à donner le meilleur de son idéal rêvé. Le désenchantement de Vadeboncoeur, inquiet de la qualité de la liberté acquise, dénuée de transcendance, est connu. Grand'Maison observe, quant à lui, l'aboutissement du projet dans une culture de masse individualiste, généralisée depuis les années quatre-vingt. L'intellectuel Leclerc, un peu oublié de l'histoire, avait déjà écrit, en 1960, le *Journal de l'inquisiteur*, où il annonçait que la libéralisation conduirait à un mode de vie utilitariste et hédoniste.



ALIBIS. POLAR, NOIR & MYSTÈRE, n° 7, été 2003, 144 p., 7,95 \$. (*Alibis*, C.P. 5700, Beauport, Québec, G1E 6Y6, www.revue-alibis.com)

Une citation de Dostoïevski, mise en épigraphe de la présentation de Stanley Péan dans le numéro 7 de la revue *Alibis*, demande en quoi « il est plus glorieux de bombarder de projectiles une ville assiégée que d'assassiner quelqu'un à coups de hache ». Ce questionnement moral qui met en balance la différence de degré de gravité entre le meurtre institué et le meurtre illicite résume la teneur de ce numéro. D'un côté, Jean-Jacques Pelletier, qui tient toujours sa chronique dans ces pages, propose un essai sur l'impérialisme états-unien intitulé « La réalité-empire » (où l'on doit noter le jeu de mots sur le mode de « La réalité, c'est pire » qui structure toujours son espace de réflexion dans la revue). L'auteur analyse, dans une prose sobre et claire, la nature du programme hégémonique des États-Unis en quelques points, dont sa puissance militaro-économique et ses motivations idéologiques. De l'autre côté, celui du crime commis au quotidien, d'homme à homme, ce sont les nouvelles qui s'y regroupent toutes, sans exception. On pense alors à la nouvelle de Stanley Péan, « Sévices amoureux », inspirée d'un fait divers français, où une femme est séquestrée et subit la torture d'un bourreau, spécialiste en la matière. Le mari, qui ne voulait pas divorcer, s'imaginait mal comment sa femme, dont il croyait avoir la possession, pourrait copuler avec un autre... Dans le texte de Bruno Jobin, « Jardin secret », c'est un mari qui, encore, tue. Excepté qu'ici c'est l'assassin (entendre l'amant) qui meurt. Le ménage à deux ne va pas de soi dans *Alibis*. Le personnage de Robert Soulières, dans « Dans le tapis », un avocat, véreux de surcroît, l'apprend lui aussi quand, d'un calembour à l'autre, il trompe sa femme et se fait « pomper le membre du Barreau ». C'est à partir de ce moment qu'il devra dissimuler sous la forme de cadavres enroulés dans le tapis de son bureau la vérité toute littérale de son histoire...

SPIRALE, n° 192, « Paroles contemporaines. Le renouveau du conte », septembre-octobre 2003, 66 p., 7,50 \$. (*Spirale*, 6742, rue Saint-Denis, Montréal, Québec, H2S 2S2, www.spiralemagazine.com)



Depuis quelques années, on observe un renouveau du conte oral au Québec. La maison d'édition Planète rebelle joue un rôle central dans ce mouvement, elle qui publie une panoplie des conteurs qui y participent. On pense surtout à Fred Pellerin ou à Jean-Marc Massie, par exemple. À ceux-là peuvent s'ajouter des précurseurs comme Michel Faubert qui a revitalisé en musique les contes et le folklore québécois ou bien encore le groupe La Bottine souriante. Patrick Poirier interroge donc cette

réapparition de la tradition orale du conte dans un dossier de la revue *Spirale* qu'il a dirigé, « Paroles contemporaines. Le renouveau du conte ». Dans un court texte, « Pour accorder le violon », Poirier dresse une liste d'événements tels Les Dimanches du conte du Sergent recruteur ainsi que plusieurs autres événements et festivals participant de cette tendance. On peut aussi lire un entretien substantiel entre la revue et Jean-Marc Massie, auteur entre autres du *Petit manifeste à l'usage du conteur contemporain*. Principal animateur de ce renouveau, Massie se définit comme un passeur. Pour lui, qui est largement influencé par Jacques Ferron, il est primordial de ne pas répéter le vieux conflit et débat des années soixante et soixante-dix entre culture orale et culture écrite. Sa notion de passeur rejoue le complexe dumontien du passage de la culture première à la culture seconde ; Massie croit que la théâtralisation que requiert le genre du conte repose plus sur la séduction de la parole que sur un nivellement du contenu. Tout est utilisable, l'important est de ne pas trahir l'esprit. Un autre article de ce dossier, signé par Catherine Mavrikakis, relève deux figures du conteur, à la suite d'une lecture d'un collectif sous la direction de Christian-Marie Pons, celles du survivant et du revenant.



DIALOGIS, numéro hors série, « La déclaration d'ouverture », septembre 2003, 14 p. (Revue *Dialogis*, 5, 2^e rue de Cherbourg, Chambly, Québec, J3L 4E2)

Au mois de septembre dernier, on lançait une « petite » bombe dans le milieu artistico-littéraire québécois sous la forme d'un manifeste. L'objet annonce l'avènement messianique d'une nouvelle revue littéraire – voulue multidisciplinaire –

Dialogis. Le texte d'ouverture est écrit par Jean-Simon DesRochers (poète qui a publié deux recueils aux Herbes rouges, *L'obéissance impure* et *Parle seul*) et il est co-signé par plusieurs personnes, dont les écrivains Jean-Éric Riopel et Guillaume Vigneault. La revue souhaite favoriser les débats sans pour autant qu'il y ait, de la part des créateurs, recherche de « consensus » ou de « concepts explicatifs ». C'est pourtant sous la forme d'un « nous » inclusif (et donc consensuel) que DesRochers promet un effort de « lucidité » contre l'« isolement » et la fragmentation de la collectivité. Il ne saurait y avoir de vérité, « Si chacun dit le contraire, c'est parce qu'il a raison » ; la vérité est atomique, dit-on encore (et cela ne serait-il donc pas fragmentaire ?). Les synthèses, dit-il sur le même ton qui mélange à la fois l'œcuménisme et l'éclectisme, sont plurielles et égales au nombre des créateurs. La justesse et la rigueur intellectuelles se jugent donc pour *Dialogis* à leur prolifération singulière, emmurée dans le corps indivis de l'artiste. Tant qu'il parle et qu'il affiche sa différence, cela est gage de valeur. DesRochers ne se veut pas moralisateur ; son interprétation est signe de bonne « logique » (ce dont manquent toutefois ses métaphores). On doit responsabiliser l'homme moderne aveuglé, clame-t-il avec la même originalité.

La clairvoyance fantasmée du poète investi d'une mission sociale et civique pèse ; ses jugements, satisfaits, sont d'ailleurs à l'emporte-pièce. Il me semble que le manifeste de *Dialogis* réduit inconsciemment la vitalité de la parole à un simple droit d'existence qui la vide de sa substance éthique pourtant recherchée. Et que cette parole revient là, mi-figue mi-raisin, où elle comptait s'émanciper de la pensée individualiste, en laissant macérer les créateurs dans son agora compartimentée et babélique (le bel oxymoron).

Les Éditions
David

NOUVELLES
PARUTIONS

Venez nous rencontrer
au salon du livre de Montréal



VOIX INTÉRIEURES

D'hier et de toujours
André Duhaime

VOIX INTÉRIEURES – HAÏKU

Dire la faune
Collectif sous la direction de Francine Chicoine

Sous nos pas
Francine Chicoine et Jeanne Pinchaud

Juste un grand vent
Bertrand Nayet

Fragiles et nus
Monique Parent

Brèves de saison
François-Bernard Tremblay

Le sourire de l'épouvantail
Jessica Tremblay

VOIX NARRATIVES
ET ONIRIQUES

Mademoiselle Cassie
Marie-Andrée Donovan (2^e édition)

Ma mère, ma fille, ma sœur
Mila Younes

VOIX SAVANTES

Ancien et moyen français sur le web
Enjeux méthodologiques et analyse du discours
Collectif sous la direction de Pierre Kamstmann

Le partenaire occulté
Manifestations du narrataire dans le roman québécois
Carole Connolly

VOIX RETROUVÉES

Le pays des gourganes et Le chanteur aveugle
Marius Barbeau
Textes présentés par Jean Des Gagniers

Amour vainqueur
Virginie Dussault
Texte présenté par Micheline Tremblay

VOIX DIDACTIQUES
AUTEURS

Daniel Mativat
Françoise Lepage

(613) 830-3336
ed.david@sympatico.ca



En quantité limitée :
COFFRET HAÏKUS
comprenant sept recueils

Les Éditions
David

www3.sympatico.ca/ed.david

1678, rue Sansonnet, Ottawa ON K1C 5Y7